

Bière brassée sur place

4 à 7



MICRO-BRASSERIE
517, rue Racine Est, Chicoutimi
418-545-7272
Près du Cégep et de l'Université

Improvisation
tous les mercredis

Internet sans fil sur place

PAVILLON
SPORTIF
de l'UQAC

Passez de la parole aux actes !
418 545-5050

sports.uqac.ca

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

N° 80 - le jeudi 19 avril 2012 - 3000 copies - gratuit

le **S**rifonier

Journal étudiant de l'UQAC

Spécial environnement

Des gestes simples pour une planète plus verte

pages 10-11



Un enseignement adapté aux Premières Nations page 3
Étudier au pays des volcans page 6

publié par les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC)

<p>enterprise location d'autos</p>	<p>Laissez-vous transporter</p> <p>Chicoutimi 418 698-8755 Jonquière 418 548-7350</p>	<p>SPÉCIAL FIN DE SEMAINE</p> <p>3 JOURS À PARTIR DE 14.09 \$ + taxes PAR JOUR</p>
---	---	--

créez votre propre burger gourmet!

rougeburgerbar.ca 418.690.5029

- BACON FUMÉ DU LAC
- BOEUF NATUREL DU QUÉBEC
- FROMAGE PIKAUBA

rOuge
burger_bar

L'effet **Boomerang** COOPSCO

Parce que ça vous revient!

Pour nos prochains gradués!

Nous avons un grand choix d'IDÉES CADEAUX pour les finissants et nous offrons également des ENCADREMENTS pour les diplômés.

Magasin campus agréé

Est-il possible de prévenir le diabète de type 2?

Depuis quelques années, le diabète de type 2 apparaît chez des personnes de plus en plus jeunes (40 ans) alors qu'avant, il se manifestait vers 50 ans et il est très probable que cette maladie débute encore plus tôt lors de la prochaine décennie. Cependant, elle peut être retardée et même évitée par l'adoption de saines habitudes de vie.



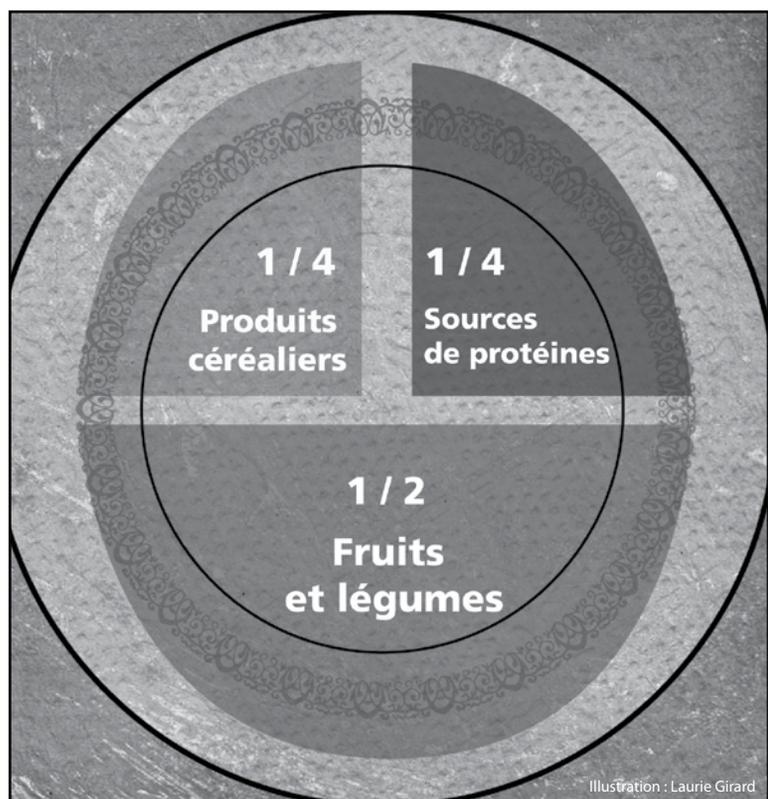
Sarah Gaudreault
Journaliste

Tout d'abord, il est important de faire vérifier son taux de glycémie, car s'il est élevé, cela signifie qu'il est très probable que vous souffriez du diabète. Plus la détection se fait tôt, moins cette maladie fait des ravages (cécité, amputation d'un pied, etc.). Voici quelques signes pour savoir si vous avez des risques d'en être atteint (car parfois, il n'y a aucun symptôme) : si votre père, votre mère, votre sœur ou votre frère souffre ou a déjà souffert du diabète (facteur d'hérédité), si vous avez un surplus de poids (principalement

au niveau de la taille) ou déjà eu un diabète de grossesse.

L'alimentation favorise également la prévention du diabète. Une assiette santé contient : au moins deux portions et plus de légumes, une portion de viande ou de substitut, entre une et deux portions de féculents (pommes de terre, haricots, pâtes, etc.), une portion de fruits et une de lait ou de substitut. Les matières grasses doivent être limitées, c'est-à-dire pas plus d'une à trois cuillères à soupe par jour. Cela inclut aussi le beurre, la margarine ou l'huile d'olive que nous utilisons pour la cuisson d'aliments.

La pratique régulière d'activités physiques joue également un grand rôle. En effet, cela réduit les risques de souffrir du diabète et évite 40% des cancers et 80% des maladies cardiovasculaires. Une bonne forme physique retarde également de 7 à 13 ans les incapacités liées aux maladies chroniques. Il est donc très avantageux de s'y mettre et l'on recommande au moins 30 minutes d'exercice cinq fois par semaine. Éviter le stress et le tabac contribue aussi grandement à la prévention du diabète. Il est donc très important de surveiller notre alimentation et d'exercer régulièrement une activité physique.



Une assiette santé contient une portion de produits céréaliers, une portion de viande ou de substitut et deux portions de fruits et légumes.



Le vélo, un signe annonciateur du printemps!

Les amateurs ont déjà sorti leur vélo et sont prêts pour une autre belle saison de ce sport populaire. Il faut dire que, de nos jours, il est de plus en plus agréable de pédaler grâce aux évolutions technologiques des nouveaux vélos, ayant un look futuriste et une légèreté incroyable.

Robin Fortier
Journaliste

Toutes les composantes du vélo ont été revues pour permettre aux cyclistes d'augmenter sensiblement leur performance sur la route. Les matériaux ont également évolué pour permettre une augmentation de la rigidité et une diminution de la masse. Les alliages de carbone permettent d'améliorer ces caractéristiques et de réduire les pertes d'efficacité dans les transferts de l'énergie chimique à mécanique ou encore la biomécanique du corps humain sur la machine.

L'évolution de la bicyclette depuis 1880 est digne d'un roman de science-fiction. Les premières bicyclettes pesaient plus de 30 kilogrammes. Aujourd'hui, il n'est pas rare de voir des vélos ayant moins de 9 kilogrammes. Évidemment, les performances ne sont plus les mêmes. Si en 1890, c'était un exploit de rouler à 20 km/h, aujourd'hui, c'est devenu banal. Il faut quand même souligner que la bicyclette a été le premier engin qui a permis à l'humain d'aller plus loin que le cheval au 19^e siècle.

De nos jours, le tandem homme-machine peut parcourir de grandes distances avec

le moindre effort surtout en raison d'améliorations technologiques de la machine. Les améliorations au vélo telles que la rigidité et la légèreté s'accompagnent aussi d'un style futuriste. D'autre part, la masse du vélo n'est pas la seule intervention visée pour améliorer les performances. L'objet étant soumis à la friction de l'air lors de ces déplacements à hautes vitesses, il aura donc fallu améliorer considérablement l'aérodynamisme de l'engin dans le but évident d'augmenter la vitesse, de minimiser les dépenses énergétiques et ainsi de permettre au cycliste moyen d'accomplir des exploits dignes du champion du Tour de France du siècle dernier! C'est d'ailleurs sur l'un de ces engins que le centenaire Robert Marchand a accompli le record de l'heure au vélodrome d'Aigle en France le 17 février 2012 avec une distance de 24,250 kilomètres en une heure.

Le positionnement sur le vélo est primordial non seulement pour améliorer l'efficacité, mais aussi pour réduire les risques de blessures aux genoux, au dos, au cou, aux muscles et aux articulations. Chaque humain possède sa configuration unique. Le design de l'engin doit accommoder cette particularité en plus de privilégier une réduction de friction avec l'air lors du déplacement. Les ajustements d'angles avec les genoux, le dos, l'efficacité du pédalage, le positionnement sur la selle et aussi la position du guidon réduisent les risques de blessures et augmentent les performances.

Les innovations récentes dans le domaine du vélo sont

les pédaliers qui mesurent la puissance développée lors du pédalage, les changements de vitesse électroniques, les pédaliers ovales, etc. À ceci s'ajoutent déjà les nombreuses améliorations comme les changements de vitesse aux poignées, les pédales à déclenchement, les freins à disques, l'augmentation du nombre de vitesses disponibles ainsi que les batteries et les moteurs roues pour propulsion électrique.

De plus en plus utilisé pour les loisirs, pour les transports urbains et pour la compétition, le vélo devient dans certains cas une alternative économique durable dans plusieurs mégacités du monde à commencer par Montréal, Paris et Londres. Il est intéressant de constater que la progression des aménagements et du sport en général s'accompagne de bienfaits physiques aux individus tout en étant un émetteur zéro en gaz carbonique. Il contribue sans doute à améliorer l'image durable des grandes villes en proie au smog, aux embouteillages monstres et à une circulation écologique et sécuritaire en milieu urbain, sans inconvénient d'espace.

De plus, le Québec est le paradis du vélo avec ses 4700 km de Route verte, ce qui le rend similaire aux Pays-Bas (4500 km). Au Québec, il y a 750 vélos par 1000 habitants, ce qui le rend semblable à un pays comme le Danemark (900). En gros, 6 millions de vélos roulent au Québec, soit 372 000 cyclistes ou 35% de la population pour un grand total hebdomadaire de 145 millions de kilomètres! Ces statistiques proviennent de Vélo Québec.

Premières Nations

L'importance de l'approche holistique en éducation

Emmanuel Colomb, chargé de cours à l'UQAC et docteur, a récemment publié un livre intitulé *Premières Nations : Essai d'une approche holistique en éducation supérieure : Entre compréhension et réussite*. L'objectif de ce livre est de faire comprendre aux enseignants travaillant avec les Premières Nations les défis à relever, notamment au niveau de la pédagogie et de leur approche personnelle face à cette culture.

Nancy Desgagné
Journaliste

Emmanuel Colomb définit l'approche holistique en ces termes : « C'est une approche que beaucoup de personnes des Premières Nations vont défendre. C'est axé sur le mieux-être qui est basé sur quatre aspects : spirituel, physique, émotionnel et intellectuel. Ces quatre aspects vont de pair et ne peuvent être détachés l'un de l'autre. L'approche holistique est une approche qui va reposer sur un certain rythme d'apprentissage qu'on doit respecter en lien avec les capacités de l'individu. » Selon lui, la notion de performance nous amène souvent à oublier l'aspect communautaire et spirituel.

L'auteur affirme que la réussite scolaire n'est pas

perçue de la même manière chez les Premières Nations. « Chez les jeunes des Premières Nations, il y a un taux important de décrochage scolaire, mais on les regarde toujours avec une vision eurocentrique. Alors que si on les regardait avec une vision holistique, on s'apercevrait que certains facteurs de la réussite ne sont pas perçus de la même manière chez les Premières Nations et chez les non Autochtones », affirme-t-il.

Selon lui, dans la vision eurocentrique, la réussite est surtout évaluée sur un mode d'apprentissage et de réussite. « Par exemple, l'apprentissage informel qu'on fait au quotidien n'est pas évalué alors que, chez les Premières Nations, ce sont des facteurs d'apprentissage importants, ceux qu'on va faire avec la famille, avec le grand-père. Par exemple, dans les cours qu'on a donnés avec les Premières Nations, il y avait toujours un aîné qui assistait à tous les cours, car le savoir qu'avait cette personne-là, on le reconnaissait comme important dans la diffusion du programme, soutient le chercheur. C'est ce savoir-là qui fait le lien entre les connaissances et tout l'aspect spirituel et culturel. »

Le travail d'Emmanuel Colomb consistait à accompagner l'équipe de professeurs

et d'assistants pour adapter les approches pédagogiques aux Premières Nations. Une des premières approches était de créer des liens significatifs et seulement après on pouvait penser aux apprentissages. « Toute la stratégie a été axée premièrement, sur le lien, et deuxièmement, sur des modes d'apprentissage qui pouvaient correspondre davantage à la vision holistique des Premières Nations. Par exemple, tous les professeurs intervenaient dans une dynamique de cercle. Un professeur qui commençait la semaine ne la finissait pas. Et ce professeur commençait la semaine suivante », raconte M. Colomb.

Son rôle consistait également à travailler au niveau du symbole pour être capable de faire des ancrages dans la mémoire au niveau des concepts. « Chez certaines communautés chez qui le français ou l'anglais étaient la langue seconde, on leur permettait de parler leur langue dans la classe et on leur demandait d'expliquer le concept dans leur langue. Toutes ces stratégies pédagogiques ont mené plus de 90 % des étudiants vers la réussite », se réjouit l'auteur.

Certaines des stratégies avancées par l'auteur peuvent également servir chez les étudiants non Autochtones comme le lien avec l'enseignant et

la poursuite d'un but commun chez les intervenants. « Nous, on a décidé de commencer par la relation parce qu'on a décidé que s'il n'y avait pas de relation, il n'y avait pas d'apprentissage. Cette stratégie-là a été intéressante, a soutenu Emmanuel Colomb. L'équipe de formation doit aussi avoir les mêmes objectifs et travailler dans le même sens. On a travaillé sur des modes d'évaluation en commun et des stratégies communes pour amener ces gens vers la réussite. »

Le livre d'Emmanuel Colomb met à l'honneur des portraits d'adultes des Premières Nations incarnant la réussite et ayant passé par l'UQAC. La préface du livre a été signée par Joséphine Bacon (auteure

et réalisatrice innue de la communauté autochtone de Pessamit). Tous les droits d'auteur du livre seront versés dans une bourse spéciale au Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC pour favoriser la persévérance scolaire des étudiants des Premières Nations.

L'auteur du livre, Emmanuel Colomb, réside depuis plus de 20 ans au Saguenay. Il est impliqué comme intervenant au Centre du savoir sur mesure (CESAM) et il a participé depuis 2006 à la mise sur pied et à la coordination de différents programmes en éducation supérieure en lien avec des organismes et les membres des Premières Nations du Québec.

Trouvez l'emploi de vos rêves grâce à Jobbook

Il n'est pas toujours évident de trouver un stage intéressant ou un emploi qui nous convienne. Nous perdons souvent beaucoup de temps à naviguer sur les différents sites de recherche d'emploi et à feuilleter les journaux. Il existe maintenant un nouveau site Internet créé par et pour les étudiants et finissants universitaires afin de leur permettre de trouver l'emploi de leur rêve.

Nancy Desgagné
Journaliste

William Audet, directeur régional de Jobbook, fait partie du groupe de jeunes étudiants et finissants qui ont démarré un site d'emploi sous un tout nouveau concept. « Notre but fondamental est de devenir le site web le plus performant pour permettre aux finissants de travailler dans leur domaine, aussi précis soit-il. C'est tout à fait gratuit pour les membres et ce le sera toujours. De leur côté, les employeurs n'ont rien à déboursier tant qu'il n'y a pas eu d'embauche », souligne-t-il.

Le concept est intéressant. Voilà comment le site

fonctionne : « Une fois que vous avez soumis votre cv ainsi que les postes qui vous intéressent, c'est notre site web qui fait le *matching*, un peu comme un site de rencontre », soutient M. Audet. De plus, Jobbook offre des emplois dans une multitude de domaines dont la conception, la recherche et développement, la production, le management, l'éducation, la santé, etc. Il suffit de créer son profil et lorsqu'un poste correspond à ses critères, un courriel personnalisé est directement envoyé à l'utilisateur.

Le site Jobbook a déjà plus de 5 500 membres au Canada et aux États-Unis ainsi que de nombreux représentants dans les grandes universités (Yale, McGill, Université de Montréal, Concordia, Harvard, University of Massachusetts, Columbia, Stanford, University of Ottawa). Depuis peu, Jobbook a également un représentant à l'UQAC, Jean-Sylvain Couture.

Pour joindre Jobbook, rendez-vous au www.jobbook.com ou via Facebook au [facebook.com/myjobbook](https://www.facebook.com/myjobbook) ou sur Twitter au twitter.com/thejobbook.



Emmanuel Colomb a travaillé avec une équipe de professeurs et d'assistants afin d'adapter les approches pédagogiques aux Premières Nations.

Sciences « molles » et intellos



555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Local P0-3100, Casier #25

Téléphone : (418) 545-5011

poste 2011

Télécopieur : (418) 545-5336

Courriel : journal_griffonnier@uqac.ca

Rédactrice en chef : Nancy Desgagné

Graphiste : Annie Jean-Lavoie

Publicité : Henri Girard

Montage de la une : Annie Jean-Lavoie

Correction : Nancy Desgagné

Journalistes : Mathieu Bisson
Isabelle Dakin
Robin Fortier
Éloïse Gaudreault
Sarah Gaudreault
Monica Jean
Sebastian Kluth
Thomas Laberge
Félix Tremblay
Sabrina Veillette

Bédéiste : Mathieu Blackburn

Caricaturiste : Isabelle Gaudreault

Illustratrice : Laurie Girard

Impression : Imprimerie
le Progrès du Saguenay

Tirage : 3000 copies

Les propos contenus dans chaque article n'engagent que leurs auteurs.

- Dépôt légal -

Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
Le Griffonnier est publié par les
Communications étudiantes uni-
versitaires de Chicoutimi (CEUC).

CEUC

Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi

Prochaine parution :
Le lundi 27 août 2012

Tombée des textes :
Le lundi 13 août 2012, 17 h

Tombée publicitaire :
Le mardi 14 août 2012, 17 h

À la suite des propos enflammés d'un animateur radio à l'occasion d'une ligne ouverte, un auditeur a mentionné être totalement en désaccord avec le mouvement de grève d'étudiants rattachés à certains programmes de l'UQAC. Du même souffle, il a ajouté qu'il comprenait ces étudiants de se révolter contre la hausse probable des frais de scolarité; selon l'auditeur en question, ceux-ci étudient des sciences « molles » et auront inévitablement à se disputer les 10 postes disponibles en région qui correspondent à leur formation « ultrasécialisée » et « ultrarecherchée ». Bien qu'excessivement démagogiques, les propos de cet individu nous amènent à réfléchir sur la place qu'occupent les intellectuels et sur le rôle qu'ils ont à jouer dans notre société.

Isabelle Dakin
Journaliste

Le Multidictionnaire de la langue française définit l'intellectuel comme une « personne chez qui prédominent les choses de l'esprit ». C'est cependant dans le Petit Robert que nous avons trouvé l'assertion la plus explicite qui consiste en une citation de Paul Valéry : « Le métier des intellectuels est de remuer toutes choses sous leurs signes, noms ou symboles, sans le contrepoint des actes réels. » En d'autres mots, l'intellectuel est un spécialiste de l'abstrait, du non palpable et c'est précisément cette caractéristique qui en fait un être marginal dans une société où l'agir prédomine sur la pensée.

Dans une entrevue donnée à la Première chaîne de Radio-Canada, l'acteur, scénariste et dramaturge René-Daniel Dubois définissait l'intellectuel selon deux pôles : la fonction et le statut. Selon lui, il y a trois fonctions essentielles dans le monde de la culture : la science, l'art et la vie intellectuelle. Pour reprendre

ses mots, « les scientifiques parlent du monde qui nous entoure, les artistes parlent de l'effet que le monde nous fait et les intellectuels essaient de mettre les idées en ordre ». En regard de cette définition, nous pourrions affirmer que la fonction de l'intellectuel consiste à penser le monde et à le questionner. En outre, son rôle consiste également à rechercher le juste équilibre entre l'émotif et le rationnel.

Dans une civilisation comme la nôtre, il arrive cependant que le statut prenne le dessus sur la fonction. Toujours selon Dubois, « cela est susceptible d'amener toutes sortes de complications; comme quelqu'un qui occupe le

fauteuil, mais qui ne fait pas la job ». Inversement, l'intellectuel peut-il faire la « job » sans tenir compte de son statut? Très souvent financé par les deniers publics, peut-il et doit-il prendre position dans les débats sociaux sans pour autant être accusé de faire du militantisme? C'est à ce niveau que sa fonction peut devenir questionnable, et particulièrement si elle se limite à nourrir le débat de surface.

En ce moment, plusieurs débats font rage sur la place publique. Et que l'on soit vert, rouge ou jaune (nouvelle tendance lancée par Richard Martineau à l'émission TLMP), la hausse des frais de scolarité constitue un sujet excessive-

ment sensible pour l'ensemble de la population. Bien que certains intellectuels aient pris clairement position à ce sujet, il demeure néanmoins que leur statut implique une certaine neutralité indissociable du rôle qu'ils occupent. Faire la « job » sans tenir compte de son statut demeure, en ce sens, d'une utilité très discutable. En ce moment et plus que jamais, l'intellectuel universitaire doit questionner les enjeux sociaux et s'engager dans l'espace public pour permettre au débat d'évoluer et non de s'engouffrer dans des considérations émotives. C'est ainsi que son rôle et son statut prendront tout leur sens. Devions-nous parler de sciences molles...?

Caricature par Isabelle Gaudreault

LE MOYEN LE PLUS EFFICACE DE CONTRÔLER LE PEUPLE, C'EST D'ENDETTER LE CITOYEN MOYEN DÈS LE DÉBUT DE SA VIE AFIN DE LE RÉDUIRE EN ESCLAVAGE PENDANT QU'IL EST ENCORE JEUNE, LE GARDER DANS LA PEUR GRÂCE À LA FORCE, ET LE DÉCOURAGER VIA LA BUREAUCRATIE.

IL NE RESTE PLUS QU'À ATTENDRE...

ILS VONT FINIR PAR SE TANNER À FORCE DE SE FAIRE DONNER DES CONTRAVENTIONS...

ILS SONT SI PAUVRES!
HA! HA! HA! HA!



CEUC

Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi

remercie ses partenaires

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

RAJ 02
REGROUPEMENT
ACTION JEUNESSE 02

CLD
DE SAGUENAY
Centre local de développement

Emploi
Québec
Saguenay-
Lac-Saint-Jean

MAGE
UQAC
Mouvement des Associations Générales Étudiantes
de l'Université du Québec à Chicoutimi

Desjardins

CEE
UQAC

SC&S

Le néolibéralisme : l'idée dominante

Le néolibéralisme, un mot qui peut sembler complexe, mais qui étrangement est plus près de nous que nous pourrions le croire. Peu de gens s'affirment clairement de cette idéologie de manière explicite. Pourtant, nombreux sont ceux qui la défendent d'une manière ou d'une autre. Et là, vous vous demandez : « C'est quoi ça le néolibéralisme? » Je ne vous donnerai pas la définition, je vais plutôt vous donner la vision que j'en ai, et ce, par rapport à ce qui se passe présentement.



Thomas Laberge
Journaliste

Le néolibéralisme, c'est actuellement l'idée dominante, ce vers quoi de nombreux pays tendent. Cette idéologie prône l'individualisme au détriment

du collectivisme. Elle met de l'avant la liberté à tout prix, sans se soucier des responsabilités qu'elle engendre. Cette idée nous dit que si un humain est riche et qu'il a du pouvoir, c'est parce qu'il a travaillé dur. Au contraire, les pauvres n'ont simplement pas assez de volonté. Selon cette vision, le monde est une jungle et les humains sont des animaux qui se battent entre eux et seuls les plus forts survivent.

Le néolibéralisme est une doctrine avant tout économique. L'homme ne sert qu'à produire et à produire encore plus. Il n'y a pas de place pour la raison, les émotions ou la morale. C'est l'argent qui est la valeur dominante. Tout est une marchandise et donc tout doit être privatisé, que ce soit l'éducation, la santé, etc. Donc, tout est soumis à la loi du marché, aux lois de la concurrence (la théorie de la main invisible d'Adam Smith).

Les grands défenseurs de cette idéologie, Ayn Rand, David Friedman, Ron Paul, et plus près de nous au Québec, Éric

Duhaime pour en énumérer quelques-uns, sont des libertariens qui redoutent toutes interventions de l'état dans nos vies. Pour eux, son unique rôle est de préserver la seule chose qui a vraiment de la valeur, soit la propriété privée. C'est la doctrine du laisser-faire, le laisser-faire économique, mais également social. Le peuple ne doit pas se questionner, il ne doit pas manifester ni s'opposer. Il doit produire et consommer, rien de plus.

Les États-Unis forment en quelque sorte le pays qui tend le plus vers cette doctrine. Les valeurs fondamentales américaines se retrouvent aisément dans le néolibéralisme. Le Québec, qui se dit davantage social-démocrate, se retrouve de plus en plus sur une tangente néolibérale. L'augmentation des frais de scolarité, un choix plus idéologique qu'économiquement rentable, ne sert qu'à privatiser davantage l'éducation et laisse la porte de plus en plus ouverte à l'ingérence de l'entreprise privée dans nos institutions scolaires. La taxe santé est elle aussi une preuve de l'apparition de cette idéologie. Au Québec, un

système de santé accessible à tous, peu importe son revenu, était considéré comme une valeur fondamentale de notre province. Maintenant, il se transforme de plus en plus en un système d'utilisateur-payeur. Les exemples ne manquent pas.

Mais qu'est-ce qui nous dirige toujours de plus en plus vers cette idéologie de droite? C'est bien simple, la peur. On se fait dire sans arrêt par la classe politique et par d'autres acteurs de droite que le Québec s'en va

vers un gouffre, que le temps de l'état providence est terminé, que nous ne pouvons plus nous payer nos services publics, que nous croulons sous les dettes et qu'il est temps de changer de direction. On tente de nous faire peur afin de nous faire avaler la doctrine néolibérale. Mais nous ne devons pas avoir peur, car la peur nous empêche de réagir, de penser et de réfléchir. Nous devons garder la tête froide et nous demander pourquoi on essaie de nous imposer une idée par la peur.

PUBLI-REPORTAGE

Remise annuelle des bourses d'excellence à l'Université du Québec à Chicoutimi : la Fondation Desjardins était là

L'Université du Québec à Chicoutimi a procédé, le 4 avril dernier, à la 41^e édition de la remise annuelle des bourses d'excellence.

Près d'un million de dollars a été attribué aux étudiants qui se sont distingués au cours de la dernière année.

Le représentant de la Fondation Desjardins, monsieur Gabriel Plourde, président du conseil d'administration de la caisse de Jonquière, a procédé à la remise de 19 bourses de la Fondation Desjardins.

Reconnue comme la fondation privée qui offre le plus de bourses universitaires au Québec, la Fondation Desjardins contribue, depuis 1971, à la prospérité des personnes et des collectivités par son action philanthropique en matière d'éducation et de coopération. En 2011, l'ensemble du Mouvement Desjardins et la Fondation ont attribué 3 500 bourses d'études pour un montant total de 2,7 millions de dollars.

Pour en savoir plus, consulter www.desjardins.com/fondation.



Photo : Denis Blackburn

354

Sortes de bières de partout!
C'est CARRÉMENT le plus grand
choix au Saguenay-Lac-St-Jean

Marché Centre-Ville
le spécialiste de la bière
au Saguenay/Lac-St-Jean



31 Jacques-Cartier O. Chicoutimi 418-543-3387



Clara Bird découvre la nature islandaise

Étudiante au baccalauréat en plein air et tourisme d'aventure à l'UQAC, Clara Bird a décidé d'aller suivre une session d'études en Islande. Ce pays isolé au beau milieu de l'océan et surtout connu pour ses volcans constitue un endroit de rêve pour cette exploratrice dans l'âme.

Nancy Desgagné Journaliste

C'est un reportage dans un magazine de vélo de montagne qui a suscité l'intérêt de Clara Bird pour l'Islande. Pouvoir pédaler sur de la lave est en soi une expérience à vivre. Ainsi, après les démarches de routine complétées, Clara s'est envolée pour le pays des volcans. L'anglais étant la langue maternelle de Clara Bird, l'adaptation n'a pas été trop difficile puisque tout le monde parle la langue de Shakespeare en Islande. « J'essaie quand

même d'apprendre un peu l'islandais, mais c'est difficile », mentionne-t-elle.

Puisque l'étudiante pouvait choisir les cours qu'elle souhaitait, elle a opté entre autres pour la volcanologie, la spécialité locale. « L'Islande est un lieu qui attire beaucoup de monde pour l'étude de la volcanologie, car il y a beaucoup d'informations et d'exemples sur le terrain. Chaque fin de semaine, on sort de la ville et on va faire des randonnées pour voir des volcans. On voit de la lave craquelée sur le sol avec de la mousse par-dessus », raconte-t-elle.

En Islande, selon Clara Bird, les volcans font partie de la vie quotidienne. Il y a souvent des éruptions volcaniques : « Il y a eu une éruption cet automne ici, mais il n'y en a pas eu de nouvelle depuis. Les Islandais sont habitués. Ils ont une équipe de

sauvetage bien équipée et un plan d'urgence. Ils surveillent constamment les volcans et ils sont préparés. » Plusieurs volcans sont en dessous des glaciers, donc, quand ils entrent en éruption, cela cause des déluges qui arrachent les infrastructures. « Les Islandais sont toujours en train de reconstruire. Les commerces changent aussi très souvent de lieu », explique Clara Bird.

Une température changeante

« Il y a un dicton islandais qui dit que si tu n'aimes pas la température qu'il fait en ce moment, attends 10 minutes et ça va changer. Et c'est vrai! Il peut neiger, faire soleil et grêler dans une même journée. On a souvent les quatre saisons en quelques heures », soutient-elle. Ce climat changeant est créé par la situation du pays qui est isolé au milieu de l'océan et par le courant marin Gulf Stream selon l'étudiante. Il y a aussi beaucoup de précipitations et le vent est mesuré par mètre par seconde

tellement il est fort. « C'est dérangeant quand tu fais du vélo », affirme Clara Bird.

Toutefois, les conditions climatiques de l'Islande n'empêcheront pas l'étudiante de réaliser son projet d'envergure dans ce pays. Pour son projet de fin d'études du baccalauréat en plein air et tourisme d'aventure, elle parcourra environ 300 kilomètres à vélo et naviguera de 5 à 8 jours sur la mer en kayak avec son conjoint, qui étudie dans le même programme qu'elle, mais dans l'Ouest canadien.

Les conditions d'ensoleillement sont également très particulières. Clara Bird raconte que l'hiver, en janvier, le soleil se lève à 11 h et se couche à 16 h. Donc, il n'y a pas beaucoup de lumière. Une situation à laquelle l'étudiante a dû s'adapter : « C'est difficile de se lever le matin. On entre dans un rythme de vie plus tranquille. Le tempérament des gens suit l'ensoleillement. En ce moment, il y a environ 13 h 30 d'ensoleillement par jour et ça continue de changer ».

Un bel accueil

Clara Bird demeure dans la capitale de l'Islande, Reykjavik, qui signifie « baie de fumée » en raison des nombreuses sources thermales qu'on y retrouve. Elle demeure d'ailleurs tout près d'une de ces sources où il est possible de se baigner dans une eau réchauffée naturellement. L'étudiante décrit son université comme étant luxueuse et propre : « Les Islandais sont fiers de leur architecture. Ils sont aussi fiers de leur histoire qui a été écrite par la population avec des sagas familiales. »

L'Islandaise d'adoption a également été impressionnée par la chaleur de la population. « Si tu as besoin de quelque chose, il y a toujours quelqu'un qui va t'aider, mentionne-t-elle. J'ai la sensation d'être dans un petit village. J'ai même retrouvé des gants que j'avais perdus. Quelqu'un les avait ramassés. Les Islandais font confiance à tout le monde et c'est très sécuritaire. »



Les universités populaires à l'UQAC : une « petite révolution »

La grève, la grève, ce n'est pas une raison pour se faire mal! C'est même plutôt un temps pour expérimenter des nouvelles pratiques et créer des alternatives. Les grévistes de l'UQAC ont saisi l'occasion et organisent depuis quelques semaines des « universités populaires » qui obtiennent un franc succès.

Éloïse Gaudreault
Journaliste

Plusieurs organisateurs, neuf universités populaires, des idées de conférences pleines à la tête, plusieurs professeurs intéressés et entre 40 et 70 étudiants qui se présentent à chaque séance, on peut dire que les universités populaires ont le vent dans les voiles à l'UQAC. J'entends déjà la question : mais qu'est-ce qu'une université populaire? Il s'agit d'une séance de transmission des connaissances, qui ressemble à un cours sur le plan de la forme, mais dont les contenus répondent aux aspirations des participants. Le concept d'Upop a vu le jour au Danemark et s'est popularisé en France, entre autres pour of-

frir une alternative à l'éducation publique qui n'était pas accessible à tous et à toutes. Les principes qui animent les universités populaires sont des principes humanistes, visant à former des citoyens libres et responsables.

C'est dans la même optique qu'Upop Montréal a été mise sur pied à l'automne 2009. « Pas d'inscription, pas de frais, pas de notes, pas de diplôme » lit-on sur leur site. Même chose à l'UQAC depuis quelques semaines. Les séances sont organisées par des étudiants de différents programmes qui décident des sujets sur lesquels ils souhaitent en apprendre davantage. Des professeurs invités partagent leur savoir, mais contrairement au cours magistral auquel nous sommes habitués, beaucoup d'espace est laissé aux questions et aux débats.

Une grève est une occasion sans pareil pour agir, réfléchir, changer. Les universités populaires reflètent bien cette aspiration à l'accessibilité des savoirs et à une plus grande participation des étudiants dans les

contenus. Les Upop constituent des actes d'autogestion, car elles sont organisées PAR et POUR les grévistes. Les séances ont porté sur des préoccupations d'actualité dans le cadre d'un mouvement de grève : le rôle des médias dans la société, la propagande et la désinformation, le rôle des mouvements sociaux dans le changement social, l'art et l'activisme, les conflits sociaux. « Ça décloisonne les disciplines, ce qui est excellent pour notre santé intellectuelle... En plus, on est libre d'y aller ou pas, d'entrer et de sortir à notre guise, et les profs font volontairement don de leurs savoirs », souligne Mathieu Bisson, visiblement enthousiaste. Pierre-André Tremblay, professeur en sociologie-anthropologie, renchérit : « On a l'impression que les étudiants sont vraiment motivés à y être, pas parce qu'il y a une note au bout. En plus, réfléchir devient un acte citoyen complétant les actions militantes - dommage que ça n'arrive pas plus souvent! ».

Dans un contexte où l'éducation est de plus en plus consi-

dérée comme une marchandise qui se vend et qui s'achète, destinée à la réussite des individus les plus « méritants » plutôt que comme un service public rendu à une communauté pour améliorer une société entière, les Upop constituent sans aucun doute une petite révolution

dans la façon de concevoir la transmission des savoirs, comme le souligne Michel Roche, professeur en science politique à l'UQAC : « L'Université populaire est, je l'espère, l'université classique de l'avenir : libre, indépendante, ouverte, accessible... et gratuite. »



Les universités populaires visent à favoriser l'accessibilité aux savoirs et la participation des étudiants aux contenus.

Opinion

Maná : l'intangible et nécessaire tissu social

Maná est une expression polynésienne que Marcel Mauss, « père » de l'anthropologie française, associe à un principe « créateur de lien social ». Grosso modo, le terme réfère à « l'émanation de la puissance spirituelle d'un groupe et contribue à le rassembler ». Il revêt un caractère magique ou religieux et exprime le principe de cohésion de toute chose, dont celle des humains entre eux.

Mathieu Bisson
Journaliste

En Occident, les sociologues et autres praticiens des sciences humaines appellent « tissu social » la somme des interactions entre les individus et les groupes d'une même société. Si les rapports sont sains, le tissu social sera « solide » et permettra les avantages que peut offrir une communauté,

tels que l'appartenance à un groupe, l'entraide, la reconnaissance, l'altruisme, etc. Si les rapports sociaux se détériorent, différents problèmes sociaux apparaîtront, comme l'extrême pauvreté, la violence, l'isolement, la perte de sens, etc.

Dans notre contexte contemporain d'étudiants, citoyens de Saguenay, du Québec, du Canada, du monde, il semble évident que le tissu social se détériore de plus en plus. En fait, pratiquement à chaque décision ou projet de loi, nos dirigeants continuent d'affirmer et d'appliquer une idéologie allant à l'encontre du bien commun et de l'émancipation collective. Que ce soit la direction de l'UQAC avec son injonction envers les associations en grève et le climat hostile suscité par ces mesures répressives des dernières semaines (mesures de soi-disant « sécurité »), que

ce soit le maire de Saguenay avec son « populisme fiscal » et sa mainmise sur l'administration municipale, le gouvernement libéral québécois avec la tarification et la privatisation des services publics ou encore le Parti conservateur fédéral, qui sabote littéralement le pays depuis qu'il est majoritaire (la liste des aberrations est hélas trop longue pour être mentionnée ici), nos élus sabrent à grands coups dans le tissu social.

Autrement dit, ils coupent dans tout ce que la société s'est donné comme moyens d'atteindre une qualité de vie convenable et accessible pour tout le monde, dont l'accès jadis universel à l'éducation et à des services de santé gratuits. Les services sont remis en cause sous le prétexte d'une dette publique accablante, monstrueuse, qui continue de croître à vive allure. Paradoxalement,

on paye toujours plus en nous endettant toujours plus. Il y a manifestement un problème dans l'engrenage...

L'origine du problème n'est pas nouvelle : c'est l'importance de la croissance économique et le pouvoir délaissé aux grandes institutions financières et aux multinationales. Le problème est idéologique (et systémique) : que ce soit Charest ou Harper, libéraux ou conservateurs, nos dirigeants prêchent au nom de l'économie et de la création d'emplois. C'est en quelque sorte la poursuite du rêve américain à l'heure des crises sociales, économiques et environnementales. Or, il serait important de leur rappeler que la richesse, en société, n'est pas exclusivement monétaire : elle peut être culturelle ou esthétique. Elle peut relever de l'altruisme et du don de soi. Et si la vraie richesse relevait, à l'échelle

locale, d'une communauté de partage apte à libérer les individus de leur stress et de leurs souffrances quotidiennes engendrées par de mauvais gouvernements?

Il faudrait donc réfléchir sérieusement à ce qui advient de notre tissu social (notre maná) ici comme ailleurs. Et si les mots « communauté », « altruisme » ou « solidarité » peuvent provoquer un dédain aux oreilles de plusieurs, soit parce qu'ils font « hippies » ou « gau-gauche » ou qu'ils sont « dépassés », pourquoi ne pas nous inspirer d'autres cultures pour se représenter une vision de société digne de ce nom? Les Polynésiens ont saisi l'idée dans toute sa force et sa profondeur... Réhabilitons notre maná pour que cessent les déboires de nos gouvernements, l'individualisme exacerbé et le cynisme généralisé.

Le très attendu *Hunger Games* est à l'affiche

Une histoire d'amour, des effets spéciaux détaillés et beaucoup d'action, voilà à quoi ressemble *Hunger Games*: **Le film.** Grâce à une machinerie commerciale et publicitaire aussi gigantesque et exagérée que son budget, ce film deviendra sans doute l'un des plus populaires de la jeune année.



Sebastian Kluth
Journaliste

Hunger Games : Le film est le premier volet d'une trilogie de science-fiction dystopique inspirée par les romans de l'auteure américaine Suzanne Collins. Une frénésie semblable à celle ayant eu lieu au cours des dernières années autour de *Twilight* et d'*Harry Potter* est à prévoir puisque ce film semble offrir le même genre de scénario avec une panoplie de héros adolescents qui se battent contre un gouvernement dictatorial et une société barbare dans un univers fantastique.

Heureusement, tout n'est pas morose dans ce film qui est mieux que ses vieux concurrents pour plusieurs raisons. La plupart des acteurs font un bon travail et ce sont surtout les courtes apparitions de l'acteur canadien très charismatique Donald Sutherland, du chanteur Lenny Kravitz et de la jeune vedette prometteuse Isabelle Fuhrman qui impressionnent. L'actrice principale Jennifer Lawrence fait aussi du bon boulot. Avec la jeune Amanda Stenberg, on peut même découvrir un tout nouveau talent qui devrait se faire un nom dans le cinéma américain durant les années à venir.

Le film impressionne également avec son sens critique contre le gouvernement central, la société manipulée et les médias superficiels qui réduisent les êtres humains à l'état d'esclaves, de marchandises et d'outils de divertissement. Ces derniers doivent se battre pour leur survie dans une nature sauvage lors des *Hunger Games*, rappelant le vestige d'une guerre désastreuse qui avait frappé la planète dans le passé.

Le film n'a pas la même classe que les classiques du même genre comme *1984*, *Equilibrium*, *Fahrenheit 451*, *Renaissance* ou *V pour Vendetta* et le scénario n'offre rien de vraiment nouveau, mais ce film a une âme et va au-delà du simple divertissement. C'est un pas dans la bonne direction pour le cinéma hollywoodien de plus en plus affaibli qui ne fait que reprendre ses propres classiques ou de bons films asiatiques et européens depuis quelques années.

Un autre fait surprenant est le degré élevé de brutalité dans ce film qui nous montre sans pitié comment les 24 adolescents s'entre-tuent ou développent des stratégies des plus sanglantes afin de survivre au concept des *Hunger Games*. Cela rend le film plus dramatique, mature et réaliste, mais le rend inaccessible à une clientèle plus jeune et peut offenser des parents ayant des valeurs très conservatrices et religieuses.

Ce qui manque au film, c'est un peu plus de profondeur en ce qui concerne l'introduction des différents personnages et quelques explications sur l'histoire, par exemple, sur l'établissement du gouvernement en place, la vie dans les 12 secteurs de ce monde ou le système de commanditaires durant les jeux.

De plus, le rôle de l'acteur principal incarné par Josh Hutcherson est plutôt faible. Il est certainement un jeune homme qui plaira aux adolescentes avec son allure entre un Robert Pattinson et un Justin Bieber, mais il est un acteur plutôt terrible. Avec son côté faible, naïf et romantique, il semble être hors contexte dans un film assez brutal, froid et rapide, dans lequel la survie est la seule chose qui compte.

Enfin, ce film offre des effets spéciaux splendides, une panoplie de bons acteurs et un scénario assez mature qui nous donnent envie de découvrir les deux prochains volets de l'histoire qui suivront dans les années à venir. Le film s'inscrit ainsi dans une suite de films de science-fiction convaincants pour adolescents et jeunes adultes comme *Super 8* ou *John Carter* qui semblent annoncer un avenir plus prometteur pour le cinéma américain.



Photo : www.filmofilia.com/wp-content/uploads/2012/03/Hunger-Games_13.jpg

***Hunger Games* : Le film est le premier volet d'une trilogie de science-fiction dystopique inspirée par les romans de l'auteure américaine Suzanne Collins.**

NOUS SOMMES NOMBREUX À CROIRE QUE COOPÉRER À UNE MEILLEURE ÉDUCATION, C'EST CONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ PROSPÈRE COMPOSÉE DE CITOYENS FORMÉS ET INFORMÉS.

1 MILLION DE DOLLARS
LE MOUVEMENT DESJARDINS, DONATEUR À LA CAMPAGNE MAJEURE DE DÉVELOPPEMENT 2008-2013 DE L'UQAC

Desjardins
Coopérer pour créer l'avenir

Un salut comme bien d'autres

Ton visage déjà bronzé se détachait du ciel bleu d'avril. Tu faisais des blagues à tes amis en leur serrant la main. Des anecdotes d'études, sûrement, ou des histoires de gars, n'importe quoi, mais n'importe quoi raconté par tes yeux bleus qui trouvaient ça drôle. Tes yeux bleus, heureux, la remise des diplômes, c'est quelque chose, quand même. Je portais une petite robe cocktail et je servais du punch aux gens qui en voulaient bien, tu en as voulu et tu m'as dit salut.

Sabrina Veillette
Journaliste

Un salut comme il y en avait eu des milliers d'autres. Salut, juste un salut. Des saluts par dizaines, par centaines. Je ne me rappelle même pas comment ça a commencé, mais je me rappelle de toutes les fois où c'est arrivé. Juste un salut, tout le temps, sans savoir ton prénom. Le timbre de ta voix, tes yeux, un sourire, ce fut assez. Un jour, ton salut a agi comme un tatouage, un jour il s'est imprégné. Sur mon tympan, un salut comme une musique et mon sourire qui monte un peu plus haut.

Des rangées et des rangées de chaises blanches garnies de fleurs orangées et quelque part dans l'assemblée, à tes côtés, tes parents fiers de toi. Tes parents qui ont applaudi quand ton nom a été nommé. Et mon cœur qui faisait la même chose, mais qui se fendillait un peu de joie pour toi et un peu de peine aussi. J'aurais aimé être assise sur cette chaise de bois blanche, juste à côté de toi, pour pouvoir serrer ta main. J'aurais aimé qu'il y ait une erreur, qu'ils se soient trompés et qu'il te reste encore 600 crédits à faire. Avoir plus de temps, moins d'erreurs. Me rattraper, te rattraper. Nous rattraper.

Salut, mon beau, salut. L'université, la cafétéria, la bibliothèque, les couloirs, le stationnement ou la réception des marchandises. Partout, toujours sans prévenir, ton salut pouvait me surprendre et me faire sourire. Me transformer en l'effigie d'une entreprise de dentifrice pour 30 secondes. Tu arrives, tu es là, tu me salues, tu repars, coupe.

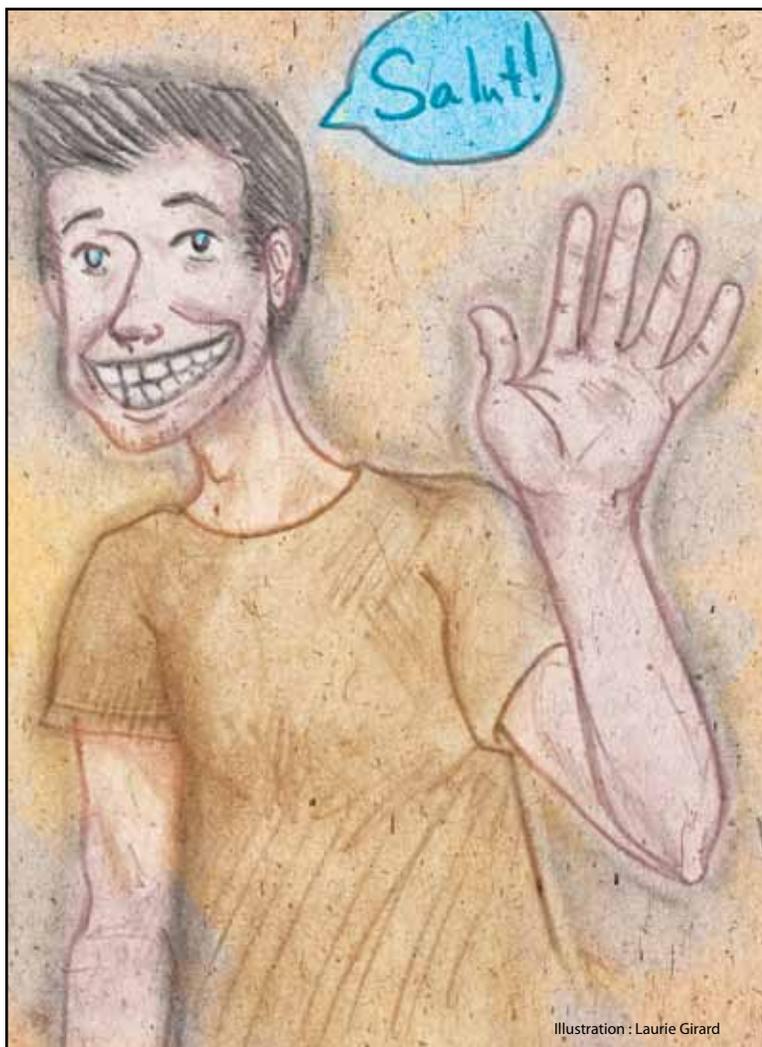
Les mortiers se sont envoyés et l'avenir s'ouvre devant

toi. Et devant moi, tellement, tellement de coupes de punch à remplir. Tu souris, un sourire franc, le sourire franc de la réussite. Le sourire franc de quelqu'un qui a tout l'été devant lui. Je me demande si j'ai déjà traversé ton esprit. Mon visage quelque part ailleurs qu'entre les lettres du mot salut. Représentant une présence au lieu d'une connaissance.

Cette cérémonie couronne le succès de tes études. Tu en as appris des choses depuis trois ans : des théories, des exercices pratiques, des questionnements, le chemin le plus court vers la machine à café. Mais moi, c'est aujourd'hui

que j'ai appris quelque chose. Quelque chose comme l'importance de dire ce que l'on ressent. Quand c'est le temps, aux bonnes personnes, au bon moment.

Tu es parti, nos regards se sont croisés (nos regards se croisent toujours), tu m'as fait un sourire, que je t'ai retourné, avec un petit signe de la main. Un petit signe que tu n'as pas vu, un petit signe trop discret, pas vraiment sûr de lui. Un petit signe à l'image de l'amour que je ressens pour toi. Subtil, mais présent pareil. Hey bien, il ne me reste plus qu'une chose à te dire et c'est, comme d'habitude : salut, mon beau, salut...



CORNEAU CANTIN
Spécialités régionales • produits fins

Bien s'alimenter un choix santé

Saviez-vous que...

LE CURCUMA

Le curcuma est le produit obtenu de la plante tropicale *Curcuma longa*, de la famille du gingembre.

Le curcuma et son constituant principal, la curcumine, possèdent de nombreuses propriétés anticancéreuses.

L'ajout quotidien d'une cuillère à thé de curcuma aux soupes, aux vinaigrettes ainsi qu'aux plats de pâtes représente une façon simple, rapide et économique d'avoir un apport de curcumine suffisant pour prévenir le développement du cancer.

Curcuma La Route des Indes

Entier	Moulu
249\$	279\$
ch.	ch.
36 g	44 g

A close-up photograph of a stone mortar and pestle filled with bright orange turmeric powder. A single turmeric root is visible on the right side of the mortar.

Les 24 heures de la science à l'UQAC

C'est le 11 mai 2012 que se tiendra à l'UQAC les 24 heures de la science. Cette année, le thème principal sera le cycle de l'eau. C'est dans cette optique que notre journaliste Robin Fortier présentera quelques conférences principalement axées sur la neige, les événements météorologiques extrêmes et les services d'urgence, un système d'information géographique permettant de prédire les quantités de neige sur un territoire. Les conférences sont gratuites et se tiendront au P3-4170. Pour plus de détails, vous pouvez le joindre par téléphone au 418 544-4247 ou par courriel à robin.fortier1@uqac.ca.

Jour de la Terre

Le vert est à l'honneur

Sortez votre chandail vert ce dimanche 22 avril, car c'est la Journée de la Terre. Pour l'occasion, les organisateurs du Jour de la Terre Québec ont choisi comme thématique l'environnement et la santé. Les liens entre ceux-ci sont dévoilés au grand jour avec sept thèmes adaptés pour les étudiants de l'UQAC.



Monica Jean
Journaliste

Alimentation

Acheter bio ou régional? Telle est la question. Consommer des aliments de cultures biologiques protège l'environnement puisqu'ils n'utilisent pas de pesticides, ni d'organismes génétiquement modifiés (OGM), ni d'antibiotiques. Ainsi, ces aliments ne comportent aucun risque pour notre santé. Par contre, leur transport nécessite plus d'émissions de gaz à effet de serre que les aliments cultivés au Québec ou encore mieux, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. De plus, l'achat d'aliments qui proviennent des cultures locales favorise l'économie de la région. L'argent investi dans votre alimentation fait rouler l'économie des Bleuets.

Pour nous aider à choisir, voici une liste de fruits et de légumes qui contiennent beaucoup de pesticides selon l'Environmental Working Group American : la pomme, le céleri, la fraise, la pêche, l'épinard, la nectarine, le raisin, le poivron, la pomme de terre, le bleuet, la laitue et le chou frisé. Pour l'achat de ces légumes et fruits, privilégier les étiquettes « bio » est meilleur pour la santé. D'autres fruits et légumes contiennent peu de pesticides tels que l'oignon, le maïs (épi), l'avocat, l'asperge, le petit pois, l'aubergine, le cantaloup et le chou. L'achat régional ou en provenance du Québec est à favoriser.

Approvisionnement

Face au souci de protéger les produits que l'on livre aux consommateurs, nous avons créé le suremballage. Cela se traduit par une seconde couche de plastique et par l'utilisation du plastique appelé « styromousse ». Ces plastiques sont le plus souvent non-recyclables. De plus, certaines substances entrant dans leur composition sont reconnues ou suspectées d'être cancérogènes par le Centre international de recherche sur le cancer.

Au début de l'année scolaire, le MAGE-UQAC a fait la publicité de son nouveau plat réutilisable afin d'avoir une alternative verte au plat de styromousse. À l'achat d'un jeton (6,95 \$), vous pouvez utiliser et réutiliser les nouveaux plats lavables. Il suffit d'échanger votre jeton contre un plat vert à la cafétéria et le ramener pour le convertir en jeton une fois que votre plat vert a été utilisé. Bref, prohiber l'utilisation des plats de styromousse, c'est bon pour la santé.

Construction et rénovation

Depuis les années 1960, nous construisons à moindre coût et beaucoup plus vite si l'on se compare aux décennies précédentes. Malheureusement, nous polluons davantage en raison du développement des produits synthétiques d'origine pétro-

chimique et à leur production moins coûteuse. Cela dit, de nombreuses études ont démontré que l'utilisation de ces produits était responsable de l'accroissement d'émissions de polluants, par exemple les COV (composés organiques volatils). Pas étonnant que les vendeurs de purificateurs d'air fassent fortune dans les années 2000 ! Un second exemple est le plastique numéro 3, soit le PVC que l'on retrouve dans les matériaux de construction.

Que peut-on faire? L'UQAC est présentement en train de construire un nouveau pavillon : le Centre de transfert et de développement des affaires. Pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour sensibiliser les étudiants et la direction à des solutions vertes, certes un peu plus coûteuses, mais qui n'affecteront pas la qualité de l'air à l'intérieur de l'université.

Gestion de l'eau

Avez-vous déjà remarqué la quantité d'eau que l'on gaspille en se désaltérant à une fontaine? Pour éviter cela, il y a des bouteilles d'eau, mais pas n'importe lesquelles. L'achat de bouteilles d'eau recyclables comme celles vendues dans les distributrices ou à la cafétéria de l'UQAC produit beaucoup de plastique à recycler. Parfois, ces bouteilles aboutissent dans les déchets. La

solution proposée est d'avoir sur soi une bouteille réutilisable et durable que l'on peut remplir à sa guise à une fontaine.

Gestion des matières résiduelles

À la cafétéria, il est possible de composter vos restes de matières organiques pour une meilleure gestion des matières résiduelles. Le problème est souvent de viser juste. Le plastique ou la viande se retrouvant dans le compartiment du compostage nuit à l'objectif de ce dernier. C'est un petit effort qui rapporte gros si tous les utilisateurs de la cafétéria s'y mettent.

Du côté de la ville de Saguenay, le projet de bac brun avance à petits pas et les grandes métropoles du Québec implantent peu à peu la collecte des bacs de compostage. Présentement, les citoyens de Saguenay peuvent se procurer un bac à compostage auprès du Comité de l'environnement de Saguenay (EURÉKO) ainsi qu'aux écocentres de Chicoutimi (Nord et Sud).

Substances toxiques

Les produits d'entretien ménager, les pesticides et les cosmétiques sont pointés du doigt quant à la présence de produits chimiques toxiques. La présence de ces substances peut se manifester par des

brûlures, des problèmes cardiaques et respiratoires, ainsi que par l'irritation des yeux et des muqueuses. Ces produits peuvent également contribuer à l'apparition d'allergies et à l'infertilité masculine.

Certes, il est difficile de savoir quel produit choisir quand on regarde les ingrédients sur l'étiquette. De nombreux produits utilisent de faux atouts soi-disant écologiques pour avoir la sympathie du consommateur. Afin d'avoir l'assurance d'un choix bon pour vous et pour l'environnement, cherchez des produits certifiés ÉcoLogo.

Transport

La solution au désengorgement du stationnement de l'UQAC et à l'émission de carbone? C'est le covoiturage avec COVOQ. Depuis 2009, le MAGE-UQAC et le Cégep de Chicoutimi poursuivent leurs démarches dans le but de prioriser le covoiturage entre étudiants. Le site de COVOQ a l'avantage d'estimer le coût que devrait payer un passager selon le trajet à effectuer. Il permet aussi de calculer l'économie de CO₂ réalisée. Donc, si le prix de l'essence est cher, vous pouvez toujours voyager avec vos amis ou vous faire des amis en voyageant.

Pour plus d'information, visitez le site du Jour de la Terre au www.jourdelaterre.org.

Bande dessinée par Mathieu Blackburn



La surconsommation, un phénomène qui prend de l'ampleur

La surconsommation est un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur dans les pays riches et développés. Aujourd'hui, en 2012, la Terre a besoin de plus de 14 mois pour reconstituer ce que nous consommons en 12 mois (ce qui signifie que sa capacité de production excède les 100 %) alors qu'en 1961, elle se situait à 70 %. L'un des principaux impacts environnementaux de la surconsommation est l'épuisement des ressources naturelles. Le Griffonnier a rencontré le professeur d'administration Damien Hallegatte pour faire le point sur le sujet.

Sarah Gaudreault
Journaliste

LE GRIFFONNIER : Comment peut-on définir la surconsommation?

DAMIEN HALLEGATTE : Au plan individuel, il y a surconsommation lorsque les dépenses excèdent le revenu et lorsqu'il y a achat de produits dont nous n'avons pas besoin.

G. : Quelles sont les causes de la surconsommation?

D. H. : La publicité y est pour beaucoup; l'entreprise pousse à la consommation puisqu'elle veut augmenter ses profits. Du côté social, les gens s'influencent les uns les autres. Par exemple, depuis quelques années, tout le monde s'achète des télévisions à écran plat, mais cela ne veut pas dire que leur télévision a brisé en même temps... Si des gens vont chez un ami et qu'ils voient une télévision qui n'est pas à écran plat, ils vont rire de lui gentiment et le traiter d'arriéré.

Ainsi, les gens subissent la pression de l'offre des nouveaux produits, des nouveaux modèles. Par exemple, si quelqu'un possède une voiture de trois ans, il finira sa location le plus vite possible pour obtenir le dernier modèle de l'année, car la sienne lui apparaîtra moins intéressante. De plus, la réparation d'un produit coûte souvent plus cher que le rachat. Le technicien va coûter 60 \$ par heure et si un grille-pain brise par exemple, il n'est pas toujours possible de le faire réparer.

L'évolution technologique amène un abaissement du

coût. Les entreprises seraient capables de fabriquer des voitures qui ne rouillent pas, qui dureraient plus longtemps, mais ce n'est pas à leur avantage d'en mettre sur le marché. Depuis une décennie, on fait le party ici en Amérique du Nord, imaginons si les Chinois consommaient autant que nous...

G. : Quels sont les impacts aux niveaux environnemental, social et économique?

D. H. : Sur le plan personnel, il y a l'endettement qui cause du stress. L'accès au crédit et aux prêts hypothécaires est tellement facile. Par exemple, une banque va te prêter le maximum, car au pire, elle va reprendre ta maison, c'est donc tout à fait à leur intérêt de prêter. Par contre, la population en général est de plus en plus conscientisée en matière d'environnement. Il existe sur le marché des produits verts, écolos. C'est bien, mais ça pousse à consommer... C'est meilleur à long terme de consommer moins d'objets. Pour recycler, il faut un produit solide, mais payer plus cher pour une meilleure qualité afin qu'il dure plus longtemps.

G. : Qu'est-ce qu'une entreprise ou une personne peut faire pour éviter la surconsommation?

D. H. : Il ne faut pas s'attendre à ce que les entreprises fassent quelque chose, car elles veulent améliorer leur image et même si elles ont de bonnes valeurs, il y a de la concurrence; elles doivent suivre au niveau publicitaire. Il faudrait plus une réglementation. Par exemple, il y en a une en Amérique du Nord qui interdit la publicité qui s'adresse directement aux enfants de moins de 13 ans. On devrait aussi limiter la sollicitation au crédit. C'est comme avec les cigarettes, ils ont causé des millions de cancers avant que le gouvernement intervienne. Le crédit est le cancer de la consommation.

Pour réduire les achats inutiles, j'ai quelque chose de très simple et accessible à vous proposer : il s'agit de remettre à plus tard un achat. On attend la semaine prochaine avant de se procurer un objet, donc, s'il est utile, on l'achète. Évidemment, il faut aller moins sou-

vent aux magasins pour éviter la tentation.

Il faudrait penser aussi à l'usagé ; ça a un moindre impact puisque c'est déjà un objet produit. Plus les gens en désireraient, plus ça prendrait de la valeur puisque dans le neuf, les gens veulent de la qualité et cela permettrait de revendre le produit à un bon prix, mais l'objet neuf est « cheap », brisera et sera irremplaçable.

Le consommateur devrait remplacer les produits par des services, car cela procure une plus grande satisfaction à long terme. Ça peut être une activité sportive, culturelle, caritative ou artistique. Cela permet de vivre des expériences et de se réaliser même si nous avons la chance d'avoir un travail que nous aimons et dans lequel il

est possible de se réaliser. Par exemple, au lieu de gaspiller pour un set de salon, il est plus profitable de partir une fin de semaine en couple ou en famille ou même aller au restaurant malgré le fait que cela apparaisse éphémère; ce sera plus plaisant. Voici un autre exemple, au lieu de déneiger

soi-même son entrée, il est préférable de payer un service de déneigement, car nous faisons travailler des gens même si cela est plus coûteux. Si tout le monde possédait sa propre souffeuse, cela créerait plus de pollution. Ainsi, le produit apportera une satisfaction plus éphémère.



Photo : Sarah Gaudreault

Le professeur d'administration Damien Hallegatte donne des conseils afin d'éviter la surconsommation.

Le compostage, un procédé simple pour valoriser nos déchets

De plus en plus, le gouvernement du Québec souhaite détourner de l'enfouissement nos déchets de table afin de privilégier une alternative plus verte, soit le compostage. En effet, ce procédé constitue une solution économique à l'élimination de nos déchets de table.

En quoi nos déchets de table sont-ils une nuisance? La décomposition de nos déchets de table au lieu d'enfouissement se fait très lentement en l'absence de conditions propices à leur élimination. Dans un lieu d'enfouissement, les déchets se décomposent par putréfaction en dégagant des odeurs. Les pathogènes présents dans ce milieu se propagent dans la nappe phréatique et cause l'eutrophisation du milieu. Des gaz de méthane sont également émis et ceux-ci sont inflammables, explosifs, en plus de causer un réchauffement planétaire important.

Pour sa part, le compostage se fait dans un milieu naturel. Il est possible de reproduire artificiellement ce milieu dans un bac à compost moyennant un suivi constant pour permettre un traitement rapide et optimal des déchets. Le compostage requiert la présence d'oxygène, d'humidité,

d'une température adéquate ainsi qu'un bon ratio carbone/azote.

Plusieurs organismes vivants permettent la transformation des déchets organiques de table en compost de qualité. Des bactéries, des champignons, des arthropodes (acariens, cloportes, coléoptères) et des vers de terre travaillent efficacement pour la transformation des déchets de table en humus de qualité. Certains autres comme les limaces, les perce-oreilles, les cent-pattes et les mouches sont des indices de putréfaction et il devient nécessaire de brasser le mélange, d'ajouter un peu d'humidité pour permettre une aération et une humidification adéquate. Idéalement, le pH doit aussi être neutre, un milieu alcalin ou acide est nuisible à la production du compost.

Le compostage s'accompagne d'une montée de température du sol qui élimine naturellement les pathogènes présents. L'humus produit peut être valorisé en remplacement aux engrais chimiques pour des usages agricoles. Il représente un sol ayant des propriétés excellentes en humidité avec une composition et une texture idéales. Il permet aussi la croissance rapide

et efficace de la végétation. De plus, il permettra aux citoyens de respecter la nouvelle réglementation municipale d'interdiction des déchets de table dans les ordures ménagères prévue en 2020 en plus d'obtenir un humus de qualité pour usage domestique.

Globalement, il faut prévoir l'élimination des nuisances environnementales au lieu d'enfouissement. D'autres technologies permettent de valoriser industriellement nos déchets de table. La pyrolyse permet de les transformer en huile pyrolytique en présence de chaleur sans oxygène. Cette huile représente un carburant fort intéressant en raison de son pouvoir calorifique notamment pour la combustion. Également, il est possible de transformer en gaz de synthèse les déchets en présence de chaleur et d'une certaine quantité d'oxygène. Les gaz engendrés peuvent servir à produire du carburant sous une forme de bio carburant.

Ces nouvelles technologies nécessitent des investissements importants et de grands volumes de déchets ayant une bonne qualité. Donc, elles sont possibles uniquement dans les secteurs densément peuplés. (R.F.)

Membres de l'exécutif 2011-2012 du MAGE-UQAC, une équipe unique pour une année historique!



Cette année a été une année très mouvementée et tumultueuse, mais aussi très enrichissante et qui m'a fait beaucoup grandir. J'ai beaucoup appris auprès de vous, étudiants de l'UQAC, et ce bagage me suivra durant toutes mes années à venir. C'est avec regret que je quitte mon poste au sein du comité exécutif du MAGE-UQAC, mais c'est aussi avec le sentiment du devoir accompli : celui de défendre vos droits et vos intérêts. Merci!

Joanie V. Tremblay



J'ai commencé mon mandat en disant : «cette année, les associations étudiantes, vous êtes ma priorité et vous passerez avant tout dans ma vie... jour et nuit, 24/24, je serai là pour vous.»

À quelques exceptions près, je crois que c'est ce que j'ai fait.

Le MAGE-UQAC a été pour moi une expérience intense et plus qu'enrichissante. C'est avec amour et un grand plaisir que je vous dis : bye bye!!

Stéphanie Duval



Chers étudiants, c'est maintenant déjà la fin de mon 2e mandat à titre de vice-président aux affaires pédagogiques. Je tiens à vous remercier de la confiance et des belles expériences que vous m'avez permis de vivre. Je vous remercie personnellement car, sans vous, le MAGE-UQAC ne pourrait exister et être ce qu'il est actuellement. Tout au long de mon passage dans l'organisation, j'ai pu siéger sur différents comités et instances pédagogiques de l'université afin d'y défendre vos intérêts. Certains d'entre vous ont eu l'occasion de me rencontrer pour de l'aide lorsqu'ils vivaient des problématiques pédagogiques. Même si tout parcours est parsemé de hauts et de bas, sachez que c'est toujours avec conviction et plaisir que j'ai travaillé pour vous lors de mon passage au MAGE-UQAC.

Bien à vous,

Maxime Naud



Pendant mon mandat 2011-2012 comme v.-p. aux affaires des cycles supérieurs, j'ai trouvé merveilleux de voir votre empressement à participer aux divers instances et événements sociaux! Défendre vos droits et faire valoir vos opinions auprès de l'université me tient à cœur, c'est pourquoi j'ai sollicité un troisième mandat au même poste auquel vous avez acquiescé avec empressement. Merci pour cette marque de confiance et j'ai hâte de vous croiser cette année. Car pour moi : L'étudiant est une valeur sûre.

Claude Bourgeois



Bonjour chers étudiants,
C'est avec une grande fierté que je dresse le bilan de cette grande année chargée et très émotive. Comme vous l'avez sans doute remarqué aux dernières élections, je ne pourrai malheureusement pas poursuivre mes fonctions à titre de vice-président aux affaires financières du MAGE-UQAC pour le prochain mandat mais je resterai très proche et impliqué à différents niveaux dans le mouvement étudiant. Je suis très heureux d'avoir pu contribuer à l'avancement de la vie étudiante sur tous ses aspects et surtout très satisfait d'avoir vu l'ensemble des étudiants de l'UQAC se mobiliser pour donner leurs opinions et rendre leurs décisions. J'espère que vous garderez et transmettez cet engouement afin de rendre le passage de chaque étudiant à l'UQAC mémorable.

Pierre-Yves Deschênes



Mon année au MAGE-UQAC fût mémorable. Tant d'apprentissages réalisés en lien avec la politique, la gestion et l'organisation. C'est grâce à vous tous, étudiants, exécutants et associations que j'ai pu énormément grandir. J'ai eu la chance de rencontrer au cours de ce mandat 2011-2012 une foule de gens géniaux, avec qui j'ai partagé des rires, ainsi que des idées. Je ne souviendrai à tout jamais de cette année (bien remplie!) et je souhaite à tous les membres de l'exécutif entrant que leur année soit aussi déterminante dans leur vie que fût cette dernière pour moi.

À tous les étudiants du campus, merci pour votre implication et merci au MAGE-UQAC, pour avoir été pour moi cette grande école de la vie!

Andréanne Lapierre

GALA
de l'implication

Félicitations à tous les participants!
Merci de rendre notre campus aussi riche
en activités de toutes sortes!

Les gagnants pour cette édition 2011-2012 sont les suivants

Continuité et
persévérance



Association des étudiants
internationaux de l'UQAC
(AEI)

Intégration des
nouveaux étudiants



Bureau voyage UQAC

Association étu-
dianste modèle



Association des étudiants
de Génie (AEGUQAC)

Nouveauté



Génie Rouge

Recrue de l'année



Philippe Lajoie

Implication
continue



Fabien Lebel

Projet/activité
de l'année



FSAE UQAC
(Formule SAE)

Personnalité
de l'année



Jordan Dallaire

Participation aux Championnats canadiens

Des athlètes des INUK font belle figure

Même si la saison 2011-2012 des neuf équipes des INUK est maintenant chose du passé, certains porte-couleurs de l'UQAC ont eu le privilège de voir leur saison se prolonger, notamment par le biais d'une participation à un championnat canadien ou à une compétition civile. Ce fut le cas de la joueuse de badminton Marie-Christine Dionne-Deschênes et du nageur Alain Turcotte, qui ont respectivement pris part au Championnat canadien de badminton et aux essais olympiques en natation, qui se sont tenus à Montréal, pendant la dernière semaine de mars.

Félix Tremblay
Journaliste

Pour Dionne-Deschênes, sa participation au Championnat canadien de badminton, qui s'est tenu à Mississauga les 17 et 18 mars, a été une expérience enrichissante pour sa carrière, et ce, même si elle est la pionnière féminine de l'équipe de badminton des INUK. De plus, elle était accompagnée dans la banlieue torontoise par deux de ses coéquipiers, soit Maxime Rome-Gosselin et Dave Soucy.

« Premièrement, j'ai beaucoup apprécié ma fin de semaine à Mississauga. Même

si j'ai maintenant 15 ans de badminton et de nombreux tournois canadiens à mon actif, j'ai appris encore une fois beaucoup de choses à propos de moi et de mon jeu personnel. J'ai réalisé de bonnes performances même si le calibre était extrêmement fort. J'ai fait les huitièmes de finale en double avec Maude Champagne de l'Université Laval. Nous avons cependant perdu contre les favorites en deux manches serrées. En mixte, Maxime Rome-Gosselin et moi avons perdu en première ronde contre une équipe de Toronto, qui était une des favorites et d'un calibre non négligeable. Finalement en simple, j'ai perdu contre la quatrième tête de série au Québec, Roxanne Fraser (UQAM), en deux manches. Elle était également favorite lors du tournoi », de dire l'athlète originaire de Cap-de-la-Madeleine.

La principale intéressée mentionne aussi le fait que sa participation à ce tournoi lui a permis d'assister à du calibre de haut niveau. « Le fait d'avoir vu du calibre qui, selon moi, est de niveau international, surtout avec les excellents joueurs que nous avons au Québec, est un très bel acquis pour ma future carrière. J'ai aimé voir et analyser des matchs de haut calibre et me rendre compte, avec beaucoup de pratique et d'entraî-

nement, que ce niveau est accessible pour tous et que le Saguenay peut être fier de ses joueurs et qu'il n'a pas à envier les autres. La qualité de l'événement et la qualité du gymnase ont agrémenté ma fin de semaine. Je n'en retiens aucun aspect négatif, excepté le fait que mon parcours ne fut pas long », soutient-elle.

Le nageur jonquiérois Alain Turcotte a également eu l'occasion de prolonger sa saison 2011-2012. En plus d'avoir pris part au Championnat canadien de natation universitaire, qui s'est tenu au CEPsum de l'Université de Montréal en février, l'étudiant au baccalauréat avec majeure en kinésiologie a eu la chance de participer aux essais olympiques de natation, qui ont eu lieu à la piscine olympique de Montréal.

Alain Turcotte n'a pris part qu'à une seule épreuve, soit le 50 mètres libre, où il a franchi le fil d'arrivée en 45^e position (sur 124 nageurs participants). C'est le Britannico-Colombien Brett Hayden, qui avait auparavant représenté le pays lors des Jeux olympiques d'Athènes (2004) et de Londres (2008), qui a obtenu sa qualification pour les prochaines olympiades d'été qui se tiendront dans la capitale britannique.



Photo : Dominique B. Gagné

La joueuse de badminton Marie-Christine Dionne-Deschênes des INUK a pris part au Championnat canadien de badminton qui s'est tenu à Mississauga en mars.



Photo : Dominique B. Gagné

Le nageur Alain Turcotte des Inuk a participé aux essais olympiques de natation.

PUBLI-REPORTAGE

Excursion métallogénique au Chili

Les étudiants du département des Sciences de la Terre (SCT et REDIST) de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) participeront à une excursion géologique portant sur la métallogénie de gisements de classe mondiale au Chili. Cette excursion est organisée par les membres du SEG de l'UQAC avec l'aide de M. Denis Coté et M. Jacques Carignan, professeurs à l'UQAC. L'excursion se déroulera du 7 au 23 mai 2012. Quatorze étudiants des différents cycles d'études en Sciences de la Terre prendront part à cette activité.

Notons que plusieurs entreprises du secteur minier participent au financement de cette activité et nous tenons à souligner la commandite platine de la mine Niobec de St-Honoré qui poursuit son implication auprès de la communauté universitaire au niveau des programmes de Science de la Terre à l'UQAC.

Le fil d'actualité du chapitre étudiant du SEG de l'UQAC peut être suivi sur le nouveau site internet au wordpress.uqac.ca/~seg-uqac/

Une conférence post-excursion ouverte à tous aura lieu dans la semaine suivant la rentrée d'automne de 2012.

LES ÉTUDES SUPÉRIEURES

li
bre

de voir plus loin

uqac.ca



UQAC

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET ADMINISTRATIVES

DOCTORAT EN MANAGEMENT DE PROJETS

programmes.uqac.ca/3077

MAÎTRISE EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES (MBA POUR CADRES)

programmes.uqac.ca/3016

MAÎTRISE EN GESTION DE PROJET

programmes.uqac.ca/3249

programmes.uqac.ca/3153

MAÎTRISE EN GESTION DES ORGANISATIONS

programmes.uqac.ca/3754

programmes.uqac.ca/3755

DIPLÔME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SPÉCIALISÉES EN GESTION DE PROJET

programmes.uqac.ca/3149

DIPLÔME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SPÉCIALISÉES EN SCIENCES COMPTABLES

programmes.uqac.ca/3809

PROGRAMME COURT DE DEUXIÈME CYCLE EN GESTION DE PROJET

programmes.uqac.ca/0749

info_programmes@uqac.ca



facebook.com/futurs.etudiants.uqac



twitter.com/futursetudiants

Étudiants recherchés

Vous êtes dynamique, vous êtes bon communicateur, vous aimez les jeunes, vous avez envie de transmettre votre passion pour votre programme d'études et vous êtes disponible pour travailler quelques heures au cours du trimestre?

Devenez étudiant ambassadeur

- Animez des visites guidées
- Accompagnez et dirigez des groupes scolaires
- Représentez votre programme d'études
- Partagez votre expérience d'étudiant (lors de visites ou sur notre blogue)

Pour information : 418 545-5030 • info_programmes@uqac.ca

UQAC

Nouvelles
en continu

Aimentez le
portail web

des Communications
étudiantes universitaires
de Chicoutimi



ceuc.ca



En ligne depuis le
28 février

Ton université.
Ta voix.

Radio en
direct



Bénévoles
recherchés

CEUC.ca
Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi